

Benjamin Millepied présente Daphnis et Chloé à l'Opéra Bastille

Paris, Opéra Bastille. Daphnis et Chloé : Millepied, Ravel, 10mai>8 juin 2014. A 36 ans, le danseur et chorégraphe Benjamin Millepied new yorkais depuis 20 ans, se voit offrir un pont d'or : prenant en octobre 2014,



ses fonctions de directeur de la danse de l'Opéra de Paris en succession de Brigitte Lefèvre, directrice depuis 1995. L'époux à la ville de l'actrice sublissime Natalie Portman, rencontrée sur le tournage de Black Swan dont il a signé la chorégraphie (2012), Benjamin Millepied propose en mai et juin 2014, comme un avant-goût de ses aptitudes pour Paris, un baptême précédant son entrée officielle dans la Maison parisienne.

L'ex principal dancer du New York City Ballet (2002) signe une première chorégraphie désormais très attendue : Daphnis et Chloé d'après Maurice Ravel créée à partir du 10 mai 2014 à l'Opéra Bastille. Le nouveau ballet s'inscrit au programme d'une série couplée avec Balanchine (14 représentations au total). La soirée du 3 juin est diffusée en direct depuis l'Opéra Bastille dans les salles de cinéma.

Comme en 1913, Stravinsky compose une œuvre atypique, inclassable, visionnaire et aussi prophétique (en ce sens qu'elle annonce la modernité), Daphnis et Chloé bénéficie de la musique de Maurice Ravel l'une des plus éblouissantes qui soit, véritable défi pour l'orchestre et aussi, terreau fertile pour l'imaginaire des chorégraphes. L'intention de Benjamin Millepied est d'écarter le déroulement chorégraphique

du prétexte strictement narratif (livret et texte de Longus), pour tenter une nouvelle divagation suggestive en lumières, couleurs, formes, proche de l'infini de la musique.

Soirée George Balanchine / Benjamin Millepied

Etoiles, premiers danseurs et corps de Ballet

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Philippe Jordan, direction

LE PALAIS DE CRISTAL

NOUVELLE PRODUCTION

GEORGES BIZET, musique (Symphonie en ut majeur)

GEORGE BALANCHINE, Chorégraphie (Opéra de Paris, 1947)

CHRISTIAN LACROIX Costumes

DAPHNIS ET CHLOÉ

CRÉATION

MAURICE RAVEL Musique (**Versionintégrale**)

BENJAMIN MILLEPIED, chorégraphie

DANIEL BUREN, décors

Le programme de l'Opéra Bastille met en regard deux chorégraphes ayant travaillé pour le NY City Ballet, George Balanchine, son fondateur, et Benjamin Millepied, qui y suivi toute sa formation de danseur et de chorégraphe. Sur une œuvre de jeunesse de Bizet, La Symphonie en ut majeur (gorgée de

saine jeunesse), George Balanchine signe, en 1947, sa première création pour le Ballet de l'Opéra, *Le Palais de cristal*, œuvre formelle frappante par sa proposition à relire et renouveler aussi l'art de la mesure, l'équilibre de la danse française, hommage à la Compagnie et au style français.

Avec *Daphnis et Chloé*, Benjamin Millepied signe sa troisième création pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Prologuant le geste et la pensée balanchiniens, le jeune chorégraphe, directeur de la danse de l'Opéra de Paris, s'inspire des rythmes et des couleurs de la « symphonie chorégraphique » pour orchestre et chœur de Ravel. Les deux ballets sont dirigés par Philippe Jordan, qui accompagne, pour la première fois, les danseurs du Ballet de l'Opéra.

[14 représentations du 10 mai au 8 juin 2014 à l'Opéra Bastille](#)

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

Téléphone : 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute) – téléphone depuis l'étranger : +33 1 71 25 24 23

Internet : www.operadeparis.fr

Aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille
– de 11h30 à 18h30 le premier jour d'ouverture des réservations de chaque spectacle. De 14h30 à 18h30 tous les jours de la semaine sauf dimanche et jours fériés.

Création : Jardin clos par De

Caelis

Saintes. De Caelis: Jardin clos, le 24 mai 2014. En résidence à l'Abbaye de Saintes depuis 2012, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit son exploration des répertoires médiévaux en relation avec l'histoire du lieu abbatial et aussi cette année, avec la collaboration du compositeur contemporain



d'origine libanaise, Zad Moulta. A Saintes, les 24 mai (15h30) puis 13 juillet 2014 (au sein du Festival estival), De Caelis présente son nouveau programme en création : « Jardin clos », ... musiques du libanais Zad Moulta et de Hildegard Von Bingen (1098-1179). Orient-Occident, secret-sacré, la création associe écriture contemporaine et chant suspendu extatique de la figure majeure de l'Occident chrétien au XIIème siècle.

Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). Selon les écrits et descriptions de l'abbesse Hildegard von Bingen, le jardin clos est une figure symbolique riche, complexe, ambivalente exprimant l'enfer et le paradis : cauchemars et délices, verger abrité, préservé, irrigué et aussi lieu d'enfermement, prison asphyxiante... Dans l'architecture sacré médiéval, le jardin clos est le cloître des monastères, espace fermé ouvert sur le ciel : c'est l'âme retirée du monde en relation étroite avec le Dieu céleste. C'est aussi dans l'imaginaire des troubadours laïques, le lieu des courtoisies initiées et raffinées, « hortus conclusus », jardin mystique, fiancée du Cantique des Cantiques, la femme, le tombeau, le ventre, la source première scellée... Tous ces aspects et leur symbolique spécifique sont agencés et combinés en une constellation

nouvelle qui fait sens. Ainsi sont nés le projet et le programme « Jardin clos », tel qu'il sera dévoilé dès ce printemps 2014 à Saintes.

Jardin clos en création



Zad Moulta apporte ses propres résonances contemporaines et orientales : incises éblouissantes et scintillantes qui inscrites dans le chant extatique de Bingen, recomposent un rythme propre comme des gemmes et des éclats de lumière, sertis sur le plat d'un reliquaire ou d'une chasse sacrée. Spécialiste du répertoire médiéval a cappella, **De Caelis** (**Laurence Brisset**, direction) réalise ce programme inédit écrit pour 5 voix. Son fort pouvoir évocatoire découle d'un voyage imaginaire entre l'esthétique et la culture médiévale mis en regard avec la sensibilité du temps présent, filtrée par le regard du compositeur libanais.

[Saintes, Abbaye. De Caelis: Jardin clos, création. Les 24 mai puis 13 juillet 2014.](#) Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). La rencontre concert du 24 mai 2014 est en entrée libre.

Informations
Réservations

La Flûte enchantée de

Caurier, Leiser par Angers Nantes Opéra

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée, 22 mai > 17 juin 2014.
Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.



Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages... précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer [La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers](#) :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

- son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.
- la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de 2006
- la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

[Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée, 22mai>17juin 2014.](#)

Informations
Réservations

L'amour de Danaé de Strauss à Frankfurt

Frankfurt, Opéra. L'Amour de Danaé de Strauss: 7,9,10 juin 2014. L'avant dernier opéra de Strauss, avant Daphné, L'amour de Danae permet à Strauss de renouer avec la lyre mythologique qu'il a si magistralement illustrée entre registre poétique, comique, tragique, héroïque dans Ariane à Naxos : comme Hélène égyptienne,



le compositeur entend y développer une comédie antique, d'une écriture libre et inventive avec ce sprachgesang (parlé chanté continu, proche de la parole) qui exprime la palpitation de la

vie elle-même. La légèreté est inscrite dans l'écriture de la partition dont Strauss voulait faire une opérette. Le compositeur et son librettiste (Gregor) reprennent une ancienne idée de Hugo von Hofmannsthal (le librettiste disparu du Chevalier à la rose ou de La Femme sans ombre...) : un scénario mêlant des destins séparés, – selon une formule allopathique magnifiquement appliquée dans La Femme sans ombre-, ici (chaque sort est lié à la réussite de l'autre) : Danaé, Midas, Jupiter. Gregor n'ayant pas les mêmes facilités que Hofmannsthal (ce que Strauss ne manquera pas de lui reprocher), deux actions se superposent sans vraiment s'accorder : l'action entre Danaé et Midas qui forment un couple fusionnel malgré les péripéties ; Danaé et Jupiter : le dieu des dieux, sur la fin (portrait de Strauss lui-même ?) exprime ses états d'âmes dans un monde qui lui échappe d'autant plus qu'il doit renoncer à la belle Danaée, que jadis il a visité à son insu (la fameuse fécondation sous la forme d'une pluie d'or que tous les peintres, de Titien, Tintoret à Klimt ont illustré). Pourtant, en dépit de la diversité irrésolue des intrigues confrontées, la vivacité et l'esprit de comédie s'imposent dans cette oeuvre aussi symphonique que celles antérieures. Strauss fait chanter ses protagonistes comme les personnages d'un drame contemporain. Fidèles à l'esprit d'Hofmannsthal, malgré les avatars de la composition du livret, le compositeur soigne le principe de la métamorphose : Danaé et Jupiter y vivent et éprouvent un changement profond de leur être : par amour pour Midas qui dépossédé de son don de tout changer en or, est devenu finalement un pauvre muletier, Danae est guérie de sa soif primaire d'or et de métal précieux ; Jupiter lui aussi découvrant le miracle de l'amour humain reconnaît être impuissant face au phénomène dont il est témoin, et accepte de renoncer à l'objet de son désir.

Richard Strauss

[L'Amour de Danaé](#)

[Die liebe der Danae](#)

[Frankfurt, Oper](#)

[Les 15 et 19 juin 2014](#)

Sebastian Weigle, direction. Marco Buhrmeister, Marsch, Gibson, Schwanewilms, Vuong, Ryan (version de concert)

<http://www.oper-frankfurt.de/>

Lire aussi [notre dossier Les femmes dans les opéras de Richard Strauss](#)

Les Créatures de Prométhée de Beethoven au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Les créatures de Prométhée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30). L'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de son fondateur et chef historique Philippe Herreweghe s'engagent sur instruments anciens à révéler les couleurs trépidantes d'un ballet méconnu de Beethoven, une partition peu jouée (à torts) [: Les Créatures de Prométhée](#), ballet en une ouverture et trois actes composé pour le chorégraphe italien Salvatore Vigano.

Dans cette oeuvre oubliée créée à Vienne le 28 mars 1801 (quand Haydn a livré son chef d'oeuvre testamentaire, La Création), Beethoven compose plusieurs thèmes qu'il recyclera dans sa fameuse Symphonie Héroïque. De fait, pour souligner la



générosité complice de Prométhée envers les hommes enfin réhabilités grâce au don du génial protecteur, Beethoven dans la dernière section (Danza festiva) développe le thème que le compositeur emploiera pour le finale de sa Symphonie Héroïque. La musique énergique, palpitante, pleine d'une triomphante espérance exprime cette gaieté dansante d'une exaltation irrésistible. La trame du ballet de Beethoven dont il existe une version pour piano que l'auteur chérissait particulièrement collectionne les tableaux contrastés : affection du titan Prométhée pour ses deux figures de terre ; présentation devant Apollon et les muses au Parnasse pour qu'elles prennent vie et s'électrisent grâce au feu de la danse. Melpomène assassine le titan mais celui ci renaît grâce à la frénésie chorégraphique de Pan et de ses faunes... tout se conclut dans l'ivresse d'un temps de liesse collective. Concert événement.



Le sujet permet à Beethoven de développer l'écriture orchestrale selon les contingences exigées par la trépidation dansante. Le feu naturel de son style s'accorde ici parfaitement à la nécessité du drame chorégraphique. Avec Haydn, Mozart et le jeune Schubert, Vienne à l'aube du XIXème siècle bientôt napoléonien, s'affirme comme un foyer musical de premier plan : où prennent leur essor les formes purement instrumentales, Concerto pour piano, symphonies et dans le genre chambriste, le quatuor à cordes. Sur instruments anciens, l'Orchestre des Champs Elysées poursuit un travail spécifique sur l'éloquence ciselée, alliant puissance et couleurs dans les vastes champs d'expérimentations du répertoire classique et romantique. En abordant le premier Beethoven, sa lecture du ballet Les créatures de Promothée devrait saisir par ses détails, l'énergie rythmique, le sens de la continuité, révélant sous le masque du compositeur l'immense architecte aspiré par l'avenir.

Poitiers, TAP. Les créatures de Promothée de Beethoven.
Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium,
20h30)

Informations
Réservations

Feuersnot de Richard Strauss à Dresde

Dresde. Semperoper. R. Strauss:
Feuersnot. 7,9,10 juin 2014.
Munich, à une époque
indéterminée. L'histoire
pourrait être une anecdote :
Kunrad, l'héritier du magicien
Reichart, profite de la nuit de
la Saint-Jean où les enfants recueillent le bois du grand feu,
de maison en maison, pour déclarer sa flamme à la jeune
Diemut, qu'il embrasse en public. Pour se venger d'une telle
audace, la jeune fille le piège et le fait suspendre depuis le
balcon de sa chambre, où le jeune homme espérait bien la
conquérir. Usant de ses pouvoirs, Kunrad plonge la ville
(Munich) dans l'obscurité, disposé à rétablir l'ordre que si
Diemut lui ouvre son cœur ... ce qui advient en fin d'action.
Strauss poursuit musicalement la leçon de Wagner, exploite
toutes les ressources dramatiques du livret pour enflammer son
orchestre et profite ici des situations pour épingle la



[pensée étroite des munichois bien conformes \(n'avaient-ils pas chassé Wagner et Cosima ?\) De sorte que l'on voit en général une allusion et défense de Wagner dans le personnage du maître de Kunrad, Reichart.](#)

Kunrad, le double vengeur de Richard Strauss ...

Comme dans son (premier) opéra antérieur, Guntram, le héros de Feuersnot (créé à Munich en novembre 1895), Kunrad, apprenti magicien, exprime sa relation aux forces sublimes et supérieures de la nature en un chant admiratif célébrant le miracle du printemps – comme d'ailleurs Wagner dans ses Maîtres Chanteurs, faisait chanter son propre héros Walter, initié par Hans Sachs – le détenteur du savoir et de l'art-, « la loi du printemps ». De fait, proche de l'esprit nietzschéen de Till l'Espiègle (ample et savoureux poème symphonique), Kunrad, véritable double du compositeur, comme investi d'une mission remarquable, épingle aussi sans les ménager, l'imbécilité crasse des « honnêtes » et bourgeoises gens du bourg de Munich. Comme Verdi dans La Traviata et Wagner dans ses mêmes Maîtres-Chanteurs, Strauss réussit un portrait satirique et vitriolé de la bêtise collective humaine à son époque ou de toutes les époques : Strauss y règle ses comptes avec les Munichois qui avaient si mal accueilli Guntram... ; une dénonciation sociale qu'exacerbe la construction de l'ouvrage qui confronte le héros et le reste de la société.

Strauss s'est déclaré très proche de ce deuxième ouvrage lyrique dont il a aimé souligné la part autobiographique. D'autant que Kunrad serait la face comique sarcastique de la tragique silhouette de Guntram. En somme au début de l'oeuvre lyrique de Strauss, déjà un portrait ambivalent et complet de lui-même. Comme Guntram, Kunrad oppose le destin de l'individu contre la société des hommes, et même s'il réussit en fin d'action son intégration supposée, elle relève plus d'un effet propre au canevas comique que d'un accomplissement psychologique naturel et longuement muri.

Après l'échec de Guntram, Strauss espérait se refaire une

réputation comme auteur lyrique... grâce à Feuersnot. Rien n'y fait : le second opéra est taxé de wagnérisme excessif, trop parsifalien, trop lourd et pompeux, maladroit même dans son schéma dramatique. Un nouvel échec.

Feuersnot est une farce certes, habilement tissée dont le climat nocturne (acte unique le temps de la Saint-Jean) ressuscite l'acte II des Maîtres Chanteurs de Nuremberg de Wagner (qui se déroule la nuit). En fait le propos drôlatique est l'écrin d'un hymne très sérieux voire acerbe pour l'art comme moteur de dépassement de la société. La malédiction que le jeune Kunrad réalise contre les Munichois (superbe et ample air dramatique, l'épine dorsal de l'opéra) est la vengeance de Strauss – et de son librettiste, Wolzogen-, à l'endroit d'un auditoire sourd à ses conceptions lyriques et dramatiques. Kunrad/Strauss y défend le principe d'un art libre et moralement exigeant qui élève la fange collective vers un destin et une conscience supérieure. Les références du modèle Wagner y sont à peine masquées. Feuersnot est donc plus qu'une simple comédie : la partition d'un compositeur qui y transmet sa connaissance profonde de Wagner, en particulier du sens philosophique et esthétique des Maîtres Chanteurs...

[Dresde. Semperoper](#)

[R. Strauss: Feuersnot](#)

[Les 7,9,10 juin 2014](#)

Le Château de Barbe-Bleue de Bartok à Anvers

Anvers, Vlamsopera. Bartok: Barbe-Bleue. 30 avril>10 mai 2014. L'Opéra des Flandres à Anvers (Vlaams opéra) présente une nouvelle production qui met en regard deux oeuvres vocales, prenantes et saisissantes par l'éloquence de la solitude qui s'y déploie : Le Château de Barbe-Bleue de Bela Bartok et Voyage d'hiver de Schubert.



Dans le premier ouvrage, un couple se perd en conjectures, atteignant les ultimes confins de la communication et de la compréhension mutuelle : à force de vouloir connaître le passé de son époux (en ouvrant symboliquement chacune de sports de son château...), Judith ne prend-t-elle pas le risque de perdre tout avenir pour son mariage à construire et à vivre ? Ce qui est en jeu en définitive c'est le renoncement au passé et la promesse d'un avenir futur fondé sur la confiance... Les deux êtres réunis en sont-ils chacun capables ? La puissante intensité de l'écriture orchestrale exprime les tensions et les doutes des deux âmes qui tout peut déchirer comme fusionner pour l'éternité. Ici se joue le destin d'un couple touchant par ses questionnements, bouleversant par sa fragilité.

Dans Le Voyage d'hiver de Schubert, c'est à voce cola, le chant d'un amoureux errant, voyageur solitaire, tentant d'assumer l'échec de sa vie sentimentale en un désert lugubre et gris... Au cours de son périple musical, le voyageur se rapproche-t-il de la mort ou d'une délivrance présumée ?

Sur la scène du Vlaamse opéra, le metteur en scène hongrois Kornél Mundruczó, actif au théâtre et au cinéma, ose réaliser l'union improbables parfois de deux univers afin d'en proposer un ensemble scénique cohérent. Pari réussi ?

[Anvers, Vlaamsopera](#)

[Les 30 avril, 2,4,6,8,10 mai 2014](#)

Direction musicale : Martyn Brabbins

Réalisateur : Kornél Mundruczó

Barbe-Bleue : Stefan Kocan

Judith : Asmik Grigorian

Zanger Winterreise: Toby Girling

Piano Winterreise: Severin von Eckardstein / Jef Smits

Lire aussi [notre dossier spécial Le Château de Barbe-Bleue de Bela Bartok \(1918\)](#)

Bordeaux, Opéra. Création : Christian Lauba : La Lettre des sables, 25>30 avril 2014



**Bordeaux, Opéra. Création : Christian Lauba :
La Lettre des sables, 25>30 avril 2014.** A
Bordeaux, Christian Lauba partage ce même
souci de l'intelligibilité naturelle du chant
: pas de gros effectif orchestral donc pour La
Lettre des sables, afin de laisser s'épanouir
les voix sur/dans l'orchestre. Le livret de

Daniel Mesguish s'inspire de La Machine à explorer le temps de
H.G. Wells. La musique d'essence onirique interroge la réalité
des êtres dans ce labyrinthe spatiotemporel, entre passé et
futur, qui permet réapparition ou multiplication. Qui est qui,
et où est-il réellement, au moment où il chante ? Sans rien
dévoiler ce son nouvel opéra, Christian Lauba souhaite
cultiver cette part de mystère et d'envoûtement premier qui

fait la magie de l'opéra : perte des repères... se perdre pour mieux se retrouver ? [Christian Lauba : La Lettre des sables.](#)
[Opéra de Bordeaux, les 25, 27, 29 et 30 avril 2014.](#)

Tancrède de Campra à Versailles

Versailles, Opéra royal. Campra : Tancrède. Les 6 et 7 mai 2014, 20h. Schneebeli, Tavernier. Sur les traces du théâtre de Lully, Campra traite lui aussi le genre tragique et héroïque. La lyre de Campra favorise les tessitures basses (Clorinde y est un dessus bas, l'équivalent de notre moderne mezzo-soprano). Ici la geste chevaleresque, celle de Tancrède, le chevalier pourfendeur des Sarrasins, se mue comme un tableau du nostalgique



Poussin, en une fable crépusculaire, où tous les héros meurent sans issue : Clorinde y succombe en un air parmi les plus déchirants jamais écrits, après Lully..., avant Rameau. Non par les armes mais par amour. Sans gloire ni espérance, Tancrède dans le livret de Danchet demeure ce héros languissant, impuissant, détruit face au chaos de sa vie amoureuse, sans

bonheur ni rencontre, ni reconnaissance. Il est seul, possédé, démuní. L'ouvrage est créé en 1702, à l'heure des dernières lueurs du règne de Louis XIV. En peinture, en une réminiscence du grand Poussin déjà cité, et le plus italien des classiques français, dominant les vénitiens (La Fosse, Jouvenet, Coypel... artisans des la voûte vertigineuse de la Chapelle royale, ultime chantier du règne, qui par leurs teintes chaudes et cuivrées, peignent comme le dernier couchant du Roi-Soleil). En musique, le sensualité dramatique et noire de Campra préfigure les temps à venir... un an après Tancredi, il compose le sublime chant de l'Europe Galante, 1703 dont la grâce préfigure tout l'esprit galant du plein XVIIIème siècle. Son style profond, majestueux, est taillé dans le gemme de la nostalgie amoureuse, il annonce déjà par sa puissance et sa virile sensibilité, le génie à venir... Rameau. Tancredi, un opéra baroque moderne... c'est même un « West Side Story baroque »... selon le site de l'Opéra royal de Versailles. [En lire +](#)

distribution

Benoit Arnould, Tancredi

Chantal Santon, Herminie

Isabelle Druet, Clorinde

Alain Buet, Argant

Eric Martin Bonnet, Isménor

Erwin Aros, un Sage enchanteur, un Sylvain, un Guerrier, la Vengeance

Anne-Marie Beaudette, la Paix, une guerrière, une Dryade

Marie Favier, une guerrière, une Dryade

Ballet de l'Opéra – Théâtre Grand Avignon

Françoise Denieau, chorégraphie

Vincent Tavernier, mise en scène

Françoise Denieau, chorégraphie

Claire Niquet, scénographie

Carlos Perez, lumières

Erick Plaza-Cochet, costumes

Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles

Orchestre Les Temps Présents

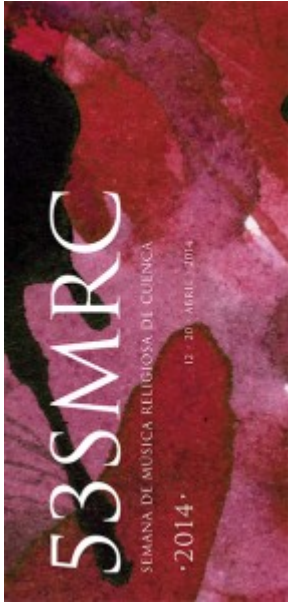
Olivier Schneebeli, direction



Nicolas Poussin : Tancrède sauvé par Herminie (1631)

Festival SMR Cuenca 2014,

Semana de musica religiosa :12>20 avril 2014



Espagne. SMR Cuenca 2014 : 12 > 20 avril 2014. 21 concerts à Cuenca jalonnent une semaine exceptionnelle de découvertes et d'accomplissement musical. Il n'est pas un festival en Europe comparable à Cuenca pendant la Semaine Sainte. Dans la province de Castilla La Mancha à seulement 1h15 en train de Madrid, la ville Cuenca concentre dans son village ancien perché entre deux rivières, un site éblouissant composé de nombreuses églises et d'une Cathédrale remarquablement bien conservée. Chaque année le festival musical a

lieu pendant la semaine sainte : il en jalonne les étapes ferventes, alliant beauté patrimoniale, offre musicale et dévotion locale.

Les processions dans les ruelles du village haut confère à la Semaine de programmation musicale, un climat fervent et progressif qui va crescendo jusqu'au Lundi de Pâques, celui de la Résurrection.

Cette année à nouveau, les concerts et la thématique à l'honneur font circuler une ambiance à la fois concentrée et hypnotique à laquelle le festivalier ne peut que souscrire. Pilar Tomas, directrice artistique sait y préserver la qualité et la cohérence des concerts, mêlant les disciplines (associant photographie, peinture, sculpture et musique), faisant dialoguer les genres et les formations pour mieux inspirer l'acte musical qui est en jeu. Fidèle à ses programmations précédentes, le festival propose de multiples concerts dans les nombreuses églises du bourg, à l'Auditorio (le théâtre municipal), à la Cathédrale, joyau sacré de la Castille. Concerts habituels qui animent les



lieux sacrés par des chants liturgiques et les grandes oeuvres du répertoire religieux : Messes, Leçons de Ténèbres pour les Mercredi, Jeudi et surtout Vendredi Saints, Passions (de Bach selon la tradition à Cuenca : Saint-Jean par Franz Brüggen, mercredi 16 avril à 20h30), motets, mais aussi grande formations symphoniques et cette année, point d'orgue, en relation avec l'année Jean-Philippe Rameau 2014 : le concert du dimanche 19 avril 2014 (20h30) à l'Auditorio : Les Grands Motets (Maria Bayo, Véronique Bourin, sopranos ; Edwin Aros, ténor. Orchestre Les Siècles et Bruno Procopio, direction). Soit au total, 21 concerts alliant pertinence du répertoire choisi et beauté des lieux qui les reçoivent. Cuenca est bien l'un des meilleurs festivals européens de musique sacrée. [Voir tous les programmes](#)

Festival de Musique sacré à Cuenca

le Salzbourg espagnol

Temps forts de la programmation Cuenca 2014

Le festival s'ouvre avec les cours d'initiation au chant grégorien, une opportunité pour les amateurs et les festivaliers de vivre la musique sacrée dans les lieux pour laquelle elle a été conçue. Notre premier coup de coeur est le concert de la Capilla Cayrasco dans la Cathédrale de Cuenca (le dimanche 13 avril, 22h, concert 2) : In dévotione



(Eligio Luis Quinteiro, direction) : œuvres de Lobo, Patiño, Hidalgo. En liaison avec l'année GRECO 2014 : concert d'Il Pegaso lundi 14 avril à 17h (Cathédrale : El Greco à Venise, l'essor des motets de chambre à Venise, œuvres de Martinengo, Willaert, Andrea Gabrielli, Monteverdi...). Mardi 15 avril : El agua del llanto avec la soprano Marta Almajano à l'Eglise San Miguel (17h : œuvres de Juan Hidalgo, Kapsberger, Del Vado,

Francisco Guerau), puis création commande du festival à 20h30 à l'Eglise de la Merced (Codetta / TAC : Atelier Atlantique contemporain, œuvres de Morton Feldman, et une nouvelle oeuvre de Klaus Lang, commande de la SMR Cuenca 2014).

[CUENCA 2014](#)

53ème SMR Semana de Musica religiosa de Cuenca

festival de musique religieuse pendant la Semaine Saintes

4 nuits à Cuenca

Nous recommandons plus particulièrement votre séjour du 16 avril au soir jusqu'au dimanche 19 au soir (4 nuitées à Cuenca) : [lire ici notre sélection des concerts événements 2014, du 16 au 20 avril : La Saint-Jean de Bach par Frans Bruggen, Alkan par la pianofortiste Natalia Valentin, Office au temps du Greco, Les Grands Motets de Rameau par Bruno Procopio...](#)

Informations
Réservations